

LE RETOUR DE L'AR- TISTE MAUDIT ?

D'où vient le sentiment de frustration ressenti à l'annonce de la remise des prix de la Jeune Peinture Belge, le 21 juin dernier au Palais des Beaux-Arts? A coup sûr de la décision du jury de ne pas décerner cette année le plus prestigieux des quatre prix, celui de la Jeune Peinture Belge-Crowet. Rompant avec une tradition vieille de plus d'un demi-siècle, les jurés auraient estimé que *"les œuvres présentées par les sept candidats étaient toute d'un niveau d'excellence comparable, mais qu'aucune ne justifiait l'octroi du premier prix"*¹. Dotée de 25.000 euros, cette ultime récompense, qui devait garantir à un jeune artiste *"la possibilité de se consacrer au développement de son travail créatif en étant à l'abri de soucis matériels"*², connaîtra ainsi un autre destin puisque ladite somme sera partagée et redistribuée en subventions et aides à la création. On n'en saura pas davantage sur cette étrange décision³. Et l'on devra se contenter d'une cérémonie quelque peu maussade avec l'attribution des trois prix restants – d'une valeur de 12.500 euros ceux-là – à Cédric Noël, Mira Sanders et Pieter Vermeersch. Quant à Virginie Bailly, Koenraad Dedobbeleer, Gabriel Lester et Sarah Vanagt, aucune récompense octroyée, si ce n'est celle d'avoir été applaudis par une assistance aussi médusée qu'interloquée.

Retour en arrière. Depuis 1950, le *Prix de la Jeune Peinture Belge* couronne les travaux de jeunes artistes avec comme finalité celle de produire, par le biais d'une exposition bien-

nale au Palais des Beaux-Arts, un instantané de la jeune création plastique belge. Le concours, dont les règles sont assez proches des us et aléas des salons officiels du XIX^e siècle, se déroule en quatre temps: appel d'offre avec conditions (il faut avoir moins de 35 ans et résider en Belgique depuis au moins un an); dossiers soumis aux suffrages d'un jury de prestige; sélection de quelques candidats admis à exposer au Palais des Beaux-Arts; et, enfin, attribution des quatre distinctions le soir du vernissage. Voilà donc pour le rite. Mais un rite qui ménage suffisamment de surprises et d'ouverture d'esprit pour apparaître depuis quelques années comme la chambre d'enregistrement des jeunes tendances "belges" du moment. Ainsi, malgré le caractère suranné de son intitulé, le *Prix de la Jeune Peinture Belge* a-t-il su s'imposer comme un rendez-vous incontournable où sont passés, faut-il le rappeler, des artistes aussi inclassables et singuliers que Pierre Alechinsky, Ann Veronica Janssens, Hans Op de Beeck ou encore Christophe Terlinden.

On s'interroge: la cuvée 2007 serait-elle à ce point inférieure aux crûs des éditions précédentes pour que le jury – international depuis 2005⁴ – déroge à la règle en se passant du premier prix? A regarder les travaux présentés par les sept lauréats, l'interrogation demeure intacte, car si ce n'est sûrement pas l'exposition la plus surprenante de la saison, elle mérite assurément qu'on s'y attarde. Effets visuels et effets sonores, images mobiles et immobiles, jeux avec l'architecture, réflexions de tous ordres: il n'y manque presque rien. Des constantes se dégagent cependant. L'installation et la vidéo tiennent le premier rang, devant la peinture et la photographie, cette dernière n'étant tout simplement pas représentée en tant que telle... Mais comme toute opération de ce type – le *Prix Marcel Duchamp* ou encore le très prestigieux *Turner Prize* –, c'est d'abord la question de la singularité qui se pose: qui, parmi ces jeunes artistes, parvient à imposer un ton, un style, une démarche? Sans hésitation, Sarah Vanagt (1976). A peine entré dans la salle d'exposition, le visiteur se heurte à son installation: une pierre posée au sol sur laquelle sont projetées, à intervalles

Pieter Vermeersch
Untitled
installation, 2007

Mira Sanders
Catèier
installation, 2007

PRIX DE LA JEUNE PEINTURE BELGE

PALAIS DES BEAUX-ARTS
10 RUE ROYALE 1000 BRUXELLES
+32 (0)2 507 84 30
WWW.VBOZAR.BE

JUSQU'AU 09.09.07 DE 10H À 18H

Les lauréats:

VIRGINIE BAILLY (Uccle, 1976)
KOENRAAD DEDOBDELEER (Halle, 1975)
GABRIEL LESTER (Amsterdam, 1972)
CÉDRIC NOËL (Argenteuil, 1978)
MIRA SANDERS (Uccle, 1973)
SARAH VANAGT (Bruges, 1976)
PIETER VERMEERSCH (Courtrai, 1973)

Les prix:

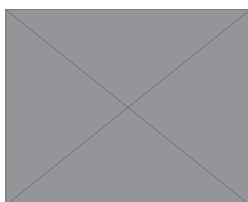
PRIX DE LA JEUNE PEINTURE
BELGE CROQUET (25.000):
NON DÉCERNÉ

PRIX DE LA JEUNE PEINTURE
BELGE LANGUJ (12.500 EUROS)
ATTRIBUÉ À CÉDRIC NOËL

PRIX DU PALAIS DES BEAUX-ARTS
(12.500 EUROS)
COTOYÉ À PIETER VERMEERSCH

PRIX ING (12.500 EUROS)
DÉCERNÉ À MIRA SANDERS

Sarah Vanagt
Hofst
installation, 2007 (détail)



réguliers, des portraits de nouveau-nés dont on vient de faire la première toilette. Dans le prolongement, et en réponse à cet énorme galet, un écran diffuse en noir et blanc des images intimistes des ruines de Pompéi. A l'exception de quelques chiens errants, la vidéo affecte une apparence tranquille sur laquelle souffle un air tragique, sinon funèbre, que vient par ailleurs renforcer un subtil montage sonore. Les sons et les images se superposent et se confondent ainsi dans le savant déséquilibre que l'artiste parvient à instaurer entre des images de vie, celles des nourrissons, et les images d'une cité de pierres en deuil. D'une réflexion sur la fragilité des cultures et la disparition des civilisations antiques, il ne ressort, de cette installation, aucune forme de nostalgie passéiste. Loin de l'univers fétichiste d'artistes comme Anne et Patrick Poirier, Sarah Vanagt se réapproprie les ruines calcinées de Pompéi, non pas dans un désir postmoderne de retour à la mémoire, mais dans une volonté de projeter de façon imprévue la destruction, la rage et la mort dans l'ordre et la vie. Ce serait d'ailleurs méconnaître le parcours de cette jeune vidéaste que d'omettre la part profondément engagée de son travail. Qu'il s'agisse de *Little Figures* (2001-2003) ou des *Mouchoirs de Kabila* (2005), les vidéos de Sarah Vanagt, qui laissent une grande place à l'imaginaire des enfants, traduisent en œuvre le besoin qu'elle a de lutter contre l'amnésie heureuse et de questionner l'histoire plutôt que de feindre de l'expliquer. Décidément, la décision du jury reste inexplicable...

Dans un tout autre style, mais avec une force de persuasion identique, se trouve la proposition de Pieter Vermeersch (1973). Le cas est singulier. Voici un jeune peintre qui oppose à l'exaltation expressive de la subjectivité la rigueur géométrique d'une installation statique et éphémère. Assumant pleinement l'héritage du minimalisme et de l'art conceptuel des années 60-70, Vermeersch introduit l'acte pictural dans le contexte d'une installation spécifiquement conçue pour le lieu. Entraînant le visiteur dans une expérience directe et physique avec l'espace, l'artiste a utilisé la bonne vieille méthode du trompe-l'œil: deux murs sont recouverts de photographies qui, par un subtil décalage, donnent l'impression que la pièce est pourvue de plusieurs angles. L'idée est ridiculement simple et, pourtant, elle fait de cette intervention l'une des plus accomplies de l'exposition. Toujours selon ces réminiscences de l'art minimal, Pieter Vermeersch fait également preuve de virtuosité. Au plafond, deux carreaux de verre drapent les murs d'une lumière filtrée se tenant dans une gamme étroite d'ocre et de rosé. Obtenue par l'étude des couleurs qui, au fil des années, ont recouvert les murs du Palais des Beaux-Arts, la couleur atteint des niveaux de subtilité rarement égalés, ce qui compense la rigueur quasi hypnotique de l'installation.

Une autre réussite indéniable de l'exposition est *L'atelier* proposé par Mira Sanders (1973). Reprenant à son compte le titre du célèbre tableau de Courbet, cette jeune plasticienne ne manque pas d'imagination: en fine stratège, elle s'attaque ici aux stéréotypes du public des expositions. A travers deux écrans qui se font face surgit une microsociété – à la fois absurde et ordinaire – sous les traits d'un voyeur, d'un gardien, d'une espionne, d'un dormeur ou encore d'un modèle. Par des plans fixes et muets, ces ombres chinoises pleines de sous-entendus évoluent dans un monde à mi-chemin entre le fictif et le réel, le portrait et la satire. Sans craindre l'anecdote, Mira Sanders déconcerte plus qu'elle ne séduit, mais cela suffit largement à retenir le regard et à imposer un style, un sujet.

La visite se poursuit avec le très prometteur Cédric Noël (1978). Sous le titre énigmatique *Modèles vidéographiques de l'appareil rêve*, l'installation qu'il propose se fonde sur l'irrationalité du rêve et, surtout, sur la sélection des images par la mémoire personnelle. Le parcours se veut labyrinthique, quelque peu hermétique. Est-on dans le rêve de Cédric Noël? Les murs sont tapissés d'œuvres dont il n'est pas l'auteur, mais que l'on suppose être la transposition ou la projection de son propre songe. Des citations, des reprises? A voir les empilements de moules, indubitablement. Un hommage à Broodthaerts? Sans doute, mais non exempt d'un humour à peine appuyé. Même principe pour les huit vidéos qui, placées en fin de parcours, semblent répondre à notre propre déambulation dans l'exposition. Cédric Noël, 29 ans, étonne par la maturité d'une réflexion se nourrissant – et ce n'est pas rien – des écrits de Valéry, Borges et Guattari.

En ce qui concerne Virginie Bailly (1976), seule peintre de la sélection, et Koenraad Dedobbeleer (1975), vidéaste, la plus élémentaire réticence conseille d'attendre les œuvres à venir. Les grandes toiles célestes de Bailly sont trop ordinaires pour attirer le regard du visiteur et montrent qu'il est décidément malaisé de renouveler la peinture. Même remarque à propos des six vidéos présentées par Dedobbeleer en collaboration avec Willem Oorebeek qui, bien que jouissant d'un espace vaste et aéré, ne proposent rien de nouveau à la curiosité. Il en va autrement du travail de Gabriel Lester (1972). Avec une maîtrise qui force l'intérêt, il réussit l'exploit de concevoir, dans la dernière et étroite salle du Palais des Beaux-Arts, une véritable exposition personnelle où collaborent architecture du lieu et œuvres issues de sa propre production. Mû par le désir d'inviter le spectateur à explorer les infinies possibilités d'un espace illusoire – celui de l'exposition – Lester donne à voir toute la promesse de son talent.

On ne peut certes reprocher à un jury d'agir en toute indépendance et de jouer la carte de l'anticonformisme. Il n'empêche: ce que l'on retiendra de l'édition 2007 du *Prix de la Jeune Peinture Belge* – et c'est dommage –, c'est moins la sélection cohérente d'œuvres dont les débuts donnent envie de connaître les prochains développements, que l'exercice d'une autorité souveraine que l'on croyait définitivement révolue. La récompense financière est le principe même d'une institution comme la *Jeune Peinture Belge*. En priver un jeune artiste revient à marginaliser encore davantage le déjà très marginal secteur des arts plastiques. Aux artistes eux-mêmes de jouer à nouveau avec le danger et de revenir peut-être à cette fameuse règle née il y a plus d'un siècle sous la bannière des Indépendants: "Ni jury ni récompense." Une solution de fortune pour temps de crise.

< Julie Bawin >

1 Extrait du discours prononcé le 21 juin 2007 par Roland Gillion, président de l'asbl La Jeune Peinture Belge. 2 Flor Bex, dans la préface du catalogue de la Jeune Peinture Belge, 2007 p. 3. 3 C'est seulement le mardi 26 juin, et cela faisant suite aux réactions des artistes eux-mêmes, que le jury s'est (enfin) prononcé dans un communiqué de presse sur les raisons de ce choix. En voici un extrait: "Le jury n'a jugé ni l'enthousiasme, ni l'effort, ni les intentions des artistes sélectionnés mais s'est prononcé sur les résultats. Il considère que les œuvres exposées sont intelligentes mais néanmoins peu convaincantes; c'est pourquoi il décide à l'unanimité d'annuler le premier prix." 4 Le jury international de cette édition était composé d'Ann Demeester (directrice de De Appel à Amsterdam), Eva Gonzalez-Sancho (directrice du FRAC Bourgogne à Dijon), Stijn Huijts (directeur du Stedelijk Museum Het Domein à Sttard), Jérôme Sans (directeur de la programmation du BALTIC à Gateshead) et Nicolaus Schafhausen (directeur du Witte De With à Rotterdam).